REVITALISATION DES LANGUES MINORITAIRES PAR LES MÉDIAS : ÉTUDE DE QUELQUES STRATÉGIES DE PROMOTION DES LANGUES AUTOCHTONES AU CANADA[*]

Alain Flaubert Takam
University of Lethbridge

RÉSUMÉ

Les médias contribuent de façon décisive à la revitalisation des langues dans le monde. La radio et la télévision promeuvent la langue parlée, les journaux la langue écrite et l'internet les deux. Ces médias peuvent en effet aider à la standardisation des langues minoritaires ainsi qu'au changement de la perception et des attitudes linguistiques et culturelles par rapport à ces langues. À ce propos, Albó a pu écrire: « *Present in the landscape and in the intimacy of every home, [the media] shape values, attitudes and even identities, like a fine rain that eventually penetrates the being's every pore* » (cité par Martí et al. 2005 : 181). Au Canada plus particulièrement, les médias autochtones, surtout la presse écrite, existent depuis la fin du 19e siècle. À la fin des années 1980, le pays compte déjà « 17 entreprises autochtones de communications engagées dans la radio, la télévision et la presse écrite et visant à offrir aux autochtones le reflet de leurs expériences de vie, domaine négligé par les grands médias » (Raudsepp, 2014). Ces entreprises contribuent, tant bien que mal, à la visibilité des langues autochtones et des cultures dont elles sont les supports, accroissant ainsi leur vitalité. L'objectif de cet article, qui s'inscrit dans le cadre théorique de l'aménagement linguistique, notamment l'aménagement de l'acquisition et du statut tel que le comprennent Cooper (1989) et Tollefson (1991), est donc d'examiner succinctement et de façon critique la revitalisation des langues minoritaires par la radio, la télévision, la presse écrite et le multimédia.

Mots clés : langues autochtones, promotion et revitalisation, médias, communautaires, Canada, vitalité ethnolinguistique

1. INTRODUCTION

L'audiovisuel joue un rôle décisif dans la survie des langues minoritaires. Les médias, qu'ils soient officiels, privés ou communautaires, pourraient ou devraient impacter sur la revitalisation des langues autochtones tout en facilitant l'accès des populations aux informations dans leur langue

[*] Je tiens à remercier les évaluateurs anonymes de *Linguistica Atlantica* dont les commentaires et suggestions pertinents m'ont permis d'améliorer cet article.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

de cœur. En effet, l'article 2 de la *People's Communication Charter* (PCC) stipule que « *All people have the right of access to communication channels independent of governmental or commercial control* ». Mais c'est l'article 3 qui précise l'importance de la langue de communication pour chaque auditeur :

> In order to exercise their rights, people should have fair and equitable access to local and global resources and facilities for conventional and advanced channels of communication; to receive opinions, information and ideas in a language they normally use and understand […] (2006).

Dans ce travail, je tenterai d'examiner, de façon critique, la contribution particulière de la radio, de la télévision, de la presse écrite et du multimédia à la revitalisation des langues autochtones. Le but ultime étant de montrer comment l'accès des populations aux divers médias pourrait efficacement contribuer à la promotion de leurs langues.

2. REVITALISATION PAR LA RADIO

Puisque tout le monde n'a pas la possibilité d'étudier sa langue à l'école, la radio devient le moyen de vulgarisation de la langue minoritaire le plus populaire et le plus accessible. Généralement, lorsqu'une langue est portée aux antennes, elle gagne en visibilité et en prestige et, par conséquent, est moins en danger d'extinction qu'une autre langue qui n'a pas le même privilège. Levo-Henriksson (2007) écrit justement que la préservation de l'identité culturelle et linguistique, en présentant son propre point de vue dans sa propre langue à travers son propre média, est une excellente stratégie pour la survie d'une minorité linguistique.

2.1 Radio officielle

La radio officielle dont il s'agit est constituée des stations radio à capitaux publics. Ce sont principalement des stations de la Société Radio Canada (SRC)/*Canadian Broadcasting Corporation (CBC)*. Certaines langues autochtones, surtout celles du nord, sont diffusées par le Service du Nord de Radio Canada depuis 1960, année à laquelle la première émission en inuktitut est diffusée (Valaskakis & Yusufali 2015). Les langues portées aux antennes sont le cri, l'inuktitut, le loucheux, l'esclave et le chipewyan. En 1961, il n'existait que dix émetteurs de la SRC dans la partie septentrionale du pays, notamment à Whitehorse, Dawson City, Fort Smith, Inuvik, Yellowknife, Hay River, Frobisher Bay, Goose Bay, Uranium City et Fort Churchill. Mais en 1978, il en existait déjà 46, de telle sorte que chaque communauté d'au moins 500 personnes pouvait, à sa demande, en recevoir un (CBC 1978). Cette augmentation spectaculaire du nombre d'émetteurs de la SRC est le résultat conjoint des complaintes des autochtones qui voudraient que les programmes qu'ils suivent respectent leurs cultures et leurs traditions d'une part, et d'autre part, il s'agissait pour le gouvernement de répondre aux besoins en radiodiffusion des autochtones et de rapprocher ces derniers du reste du pays (CBC 1978). On voit dans l'objectif du gouvernement une volonté subtile de pratiquer la politique d'assimilation qui avait cours à cette époque. Toujours est-il que dans les années 1960 et 1970, la plupart des émissions étaient en français et surtout en anglais et représentaient davantage les réalités du sud du pays.

On examinera, dans la suite de cette sous-section, les programmes et les temps d'antenne dévolus aux langues autochtones dans quelques stations de Radio Canada Service du Nord où ces

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

langues sont utilisées. L'Annexe 1, qui est la synthèse des travaux de CBC (1978), Ward (1978) et Hoskins & McFadyen (1985), résume bien ces temps d'antenne dans les années 1970 et 1980. Les Annexes 2 et 3 résument la situation actuelle dans deux stations de radio à capitaux publics. Ces tableaux peuvent aussi permettre de comparer la situation de la promotion des langues autochtones par la radio publique d'hier et d'aujourd'hui.

L'on constate, au vu de l'Annexe 1, que la diffusion des langues autochtones par la radio officielle, qui ne couvre même pas le territoire national, occupait déjà la portion congrue : seulement 150 heures hebdomadaires étaient consacrées à ces langues dans le Nord (soit 20,80%) alors que le français et surtout l'anglais étaient diffusés pendant 571 heures (soit 79,20%). Le temps d'antenne dévolu aux langues autochtones en ce temps-là devient plus insignifiant encore lorsqu'on examine de près le nombre de langues diffusées. Par exemple, dans la station de Whitehorse, environ sept langues étaient diffusées pendant quelques minutes seulement, une fois par semaine. On se demande bien quel impact une telle émission peut avoir sur la revitalisation des langues autochtones. On peut dire que la situation a légèrement évolué à partir de 1990, car environ 30 heures de temps d'antenne se sont ajoutées aux 150 existantes. Mais la situation des infrastructures a davantage évolué, au point où la SRC Nord « compte des centres et des bureaux de production dans dix endroits. En plus des émissions réseau, Radio-Canada Nord diffuse 180 heures hebdomadaires de programmation régionale en dix langues autochtones » (Comité Permanent du Patrimoine Canadien, 2008 : 16). Selon les informations glanées sur le site de Radio-Canada Nord, la station du Yukon n'offre aucune émission en langue autochtone même s'il y a une émission dans laquelle il y a un mélange d'informations régionales, d'arts et loisirs, d'événements communautaires et de musique à coloration locale. Les stations du Québec nord diffusent en cri, en inuktitut, en montagnais et en atikamek.

Dans les Annexes 2 et 3, j'ai condensé les horaires et le contenu des programmes des stations des Territoires du Nord-Ouest (TNO) et du Nunavut. Dans ces Annexes, on peut voir que le temps d'antenne dévolu aux langues autochtones n'a pas beaucoup évolué[1], car dans les stations de la SRC, 180 heures sont diffusées en langues autochtones aujourd'hui, contre 150 au milieu des années 1970. L'inuktitut se taille la part du lion, car non seulement elle est la seule langue autochtone diffusée au Nunavut (39 heures aujourd'hui contre 42 et demie en 1975), mais elle est aussi diffusée dans les TNO et au Nunavik. Toutes les autres langues, y compris le cri, la suivent de très loin.

Pour ce qui est des programmes, on avait dans les années 1960 et 1970 des émissions d'annonces communautaires, des interviews avec des visiteurs, etc. (CBC, 1978). Mais à partir de 1978, des sujets plus importants de la vie citoyenne sont portés aux antennes des régions majoritairement peuplées d'autochtones : politique, ressources naturelles et développement des territoires, conflits culturels, revendications foncières, systèmes sanitaires et sociaux, etc. Ces programmes sont en anglais, mais parfois en langues autochtones. Actuellement, les stations de la SRC Nord diffusent des émissions culturelles et de détente, les informations communautaires, régionales, nationales et internationales, des reportages, des interviews et débats, des contes et légendes, des réflexions sur la tradition, des émissions concernant les intérêts des femmes, la tribune téléphonique et les reportages.

[1] Dans le site de la SRC le plus à jour, il ne figure aucune émission entièrement en langue autochtone dans la station de Whitehorse (voir http://www.cbc.ca/north/programs/#yukon). Cependant, certaines émissions diffusées dans les TNO en nantaii et en gwich'in (ou loucheux) sont suivies au Yukon par les communautés concernées.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

2.2 Radio communautaire

La radio communautaire est une radio privée conçue par ou pour une communauté précise et qui traite des thèmes en rapport avec cette communauté qu'elle dessert et dont elle contribue au développement éducatif et socioculturel. L'initiative de création de la radio communautaire est née du fait que la culture des autochtones, notamment ceux du Nord qui constituent la majorité de la population dans cette partie du pays, était largement menacée par les émissions de la radio officielle où on ne parlait pas beaucoup leurs langues et qui ne se préoccupaient pas de leur survie culturelle.

Au même moment, vu le temps d'antenne dévolu à plusieurs langues autochtones, des informations cruciales concernant les autochtones ne circulent pas toujours ou pas assez entre eux. Les sujets importants relatifs à leur vie ne sont pas vraiment traités ou pas débattus à fond, faute de tribune. C'est dans ces circonstances que la SRC a aidé matériellement à créer les premières radios communautaires, à en former les premiers communicateurs et à en fournir la logistique. C'est au milieu des années 1950 que la radio communautaire a commencé à émettre dans les milieux autochtones, et, en 1974, on en dénombrait déjà 20, dont 10 dans les TNO, six en Ontario, deux au Québec, une au Manitoba et une en Colombie-Britannique (CB), même si elles ne sont pas toujours contrôlées par les autochtones. Ces radios utilisent, outre l'anglais et le français, l'inuktitut, le cri, l'esclave du nord, l'esclave du sud, l'ojibwa. Il faudrait aussi rappeler que les médias communautaires en général poursuivent en gros trois objectifs : la préservation de l'identité linguistique et culturelle ou la promotion des particularités d'un groupe, la promotion de l'intégration qui vise à maintenir les contacts avec la culture majoritaire et l'éducation de la population (Levo-Henriksson 2007). Mais seul le premier objectif nous intéresse dans ce travail.

C'est au cours des 25 dernières années qu'on a assisté à la multiplication la plus impressionnante des radios communautaires au Canada, passant de la vingtaine qu'elles étaient en 1974 à plus de 200 aujourd'hui. Le site officiel du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) (2015) présente, en fait, les stations de radio communautaires en quatre groupes : 104 stations de radio communautaire, 64 entreprises de programmation autochtone, 43 stations de radio campus communautaire et 10 stations de radio campus d'enseignement. La *Loi sur la radiodiffusion* (Gouvernement du Canada 1991) n'est sans doute pas étrangère à ce boom. En effet, cette loi, même si elle n'est pas parfaite, reconnaît tout de même aux autochtones le droit de contrôler leurs propres communications, ce qui devrait d'ailleurs encourager ceux-ci à créer davantage de radios communautaires pour promouvoir et revitaliser leurs langues et leurs cultures. C'est justement la raison pour laquelle on dénombre aujourd'hui, selon le CRTC (2015), environ 64 stations de radio communautaire dans lesquelles les langues autochtones sont utilisées, à des degrés divers. La liste de ces stations de radio communautaire, avec les langues autochtones qu'elles diffusent, se trouve à l'Annexe 4.

La radio communautaire, comme les chaînes de la SRC présentes dans le nord, diffuse des émissions éducatives et culturelles, des informations régionales, nationales et internationales, de la musique locale et populaire, des émissions de sport et de météo. Mais plus que la SRC Nord, la radio communautaire réserve de longues tranches d'antenne à un bon nombre de langues autochtones. En général, ce type de radio diffuse des émissions culturelles et musicales, des informations, des reportages sur les réunions publiques, des émissions d'affaires publiques, des émissions éducatives et sportives et des représentations en direct. Elle diffuse aussi des émissions publicitaires, de marketing, des émissions liées au développement socioéconomique et à la formation professionnelle, de la traduction simultanée, des recherches documentaires et réalisent

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

et passent des interviews. Bref cette radio essaie de mieux répondre aux besoins des communautés autochtones ; elle contribue à l'ouverture des communautés vers d'autres communautés tout en préservant leur culture et leurs particularités. Certaines émissions sont consacrées à l'apprentissage des langues autochtones. On peut citer, à titre d'exemple, *Word of the Day* et *Sentence of the Week* qui initient à l'apprentissage du cri, du déné, du michif, de l'assiniboine et du saulteaux à la *Natotawin Broadcasting Inc*. / *Missinipi Broadcasting Corporation* en Saskatchewan.

Le nombre d'heures réservées aux langues autochtones dans les stations de radios communautaires diffère d'une station à l'autre. Mais, celles qui accordent le plus d'heures à ces langues sont situées au Nunavut, dans les TNO, au Québec et, dans une moindre mesure, dans les Prairies. Par exemple, la *James Bay Cree Communications Society* (Baie James) réserve 16 heures de programmation en cri sur un total de 20 heures par semaine, soit 80 %. Plus encore, les 14 stations du réseau Société de Communication Atikamekw-Montagnais (SOCAM) diffuse 25 heures de programmation par semaine en langues autochtones (environ 95 % de sa programmation), de lundi à vendredi, dont 12 heures et demie pour le montagnais et 12 heures et demie pour l'atikamek. La *Native Communications Society of the N.W.T.* diffuse cinq langues de la famille na-déné : chipewyan, dogrib, gwich'in, esclave du nord, esclave du sud pendant environ 35 heures par semaine dont 28 aux seuls dogrib, chipewyan et gwich'in. La *Gespegewag Communications Society* située à Restigouche au Québec diffuse 25 heures d'émissions en Micmac (30 %) contre 59 heures en anglais pour un total de 84 heures par semaine. La *Natotawin Broadcasting Inc*. en Saskatchewan diffuse cinq langues : le cri, le déné, le michif, l'assiniboine et le saulteux. Cette station consacre, pour le moment, environ 23 heures par semaine aux langues autochtones. Les neuf stations de l'*Aboriginal Voices Radio* diffusent principalement le cri et l'ojibwa à travers le pays. Mais, une station comme *Points Eagle Radio Inc*. basée à Forest en Ontario se situe dans l'autre extrémité, car elle consacre 4 h seulement à l'ojibwa (3,17 %) sur un total de 126 h de diffusion par semaine dont 122 au seul anglais. Entre ces deux extrêmes se trouvent la plupart des radios communautaires.

3. REVITALISATION PAR LA TÉLÉVISION

Au Canada, contrairement à bon nombre de pays où l'accès des langues locales à la télévision est limité, les langues autochtones se promeuvent au moyen d'une gamme variée de médias dont la télévision. Nous allons distinguer, dans cette section, la promotion par la télévision publique de la promotion par la télévision privée ou communautaire.

3.1 Télévision publique

Tout comme la radio publique, la télévision publique est le fait de la SRC Nord. Comme on l'a dit, la première émission en langue autochtone a été diffusée en 1960 par la SRC Nord, via les studios de Montréal. La télévision, quant à elle, fait son entrée dans le Nord à partir de 1973 avec l'arrivée des transmissions par satellite des programmes télévisés du sud du pays et même des États-Unis. C'est aussi à partir de cette année que le *Native Communications Program* (NCP) a été lancé. À ses débuts, la SRC Nord/NCP diffusait environ trois heures d'émissions en six langues autochtones dont deux heures trente en inuktitut. Les émissions ainsi diffusées sont faites des informations, des problèmes auxquels les autochtones font face, des intérêts des populations du nord, de l'éducation des masses. À ces trois heures, on ajoutera le temps de diffusion de la musique des autochtones

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

(CBC 1978). À la fin des années 1970 et dans les années 1980 particulièrement, des documentaires sur la vie des Premières nations sont diffusés, ainsi que des émissions pour enfants, majoritairement en anglais, mais aussi en partie en inuktitut, tout comme des émissions sur le bricolage (Ward 1978 ; Hoskins & McFadyen 1985).

Mais dès le début des années 1980, le gouvernement a multiplié des initiatives en déployant de grands moyens pour pourvoir toute la région septentrionale en signaux satellitaires afin que les autochtones puissent avoir accès à la télévision à laquelle les émissions reflétant leurs particularités linguistiques et culturelles seront portées (Habilo Médias 2016). Cependant, on reproche aux pouvoirs publics de trop se contenter de la logistique, des locaux, des installations plutôt que de mettre sur pied une infrastructure qui défende la langue, la culture et la singularité des autochtones du Nord. Aussi Ward, le directeur du Service du Nord de Radio-Canada, dit-il au CRTC, avec une teinte d'humour, qu'à « la mi-temps, la marque est Technologie 1, Autochtones 0 » (1978 : 7). Il est arrivé à cette conclusion parce que, selon lui, la télévision publique au Nord renseigne les autochtones sur la vie des non autochtones et jamais le contraire. L'on se rend compte, à la suite de Ward, que beaucoup reste à faire pour « égaliser la marque du match entre la technologie et les gens du Nord » (1978 : 9). C'est ainsi qu'est venue l'idée de créer des chaînes de télévision communautaires ou privées détenues par les autochtones.

3.2 Télévision communautaire

La télévision communautaire est née dans les mêmes conditions que la radio communautaire. En effet, les autochtones étaient révoltés par le déferlement des valeurs culturelles du Sud dans le Nord, lesquelles engloutissaient celles du Nord. Rosemary Kuptana, une jeune femme inuite, a comparé les effets de la télévision du Sud à ceux de la bombe atomique, « le type de bombe qui tue les gens, en laissant les bâtiments intacts » (cité dans Habilo Médias 2016). Par crainte donc de perdre leur singularité culturelle, les autochtones se sont engagés à créer des chaînes véritablement autochtones. Des petites chaînes de télévision ont ainsi vu le jour et, à la faveur de la *Loi sur la radiodiffusion*, elles se sont multipliées pour dépasser une douzaine aujourd'hui. Le Tableau 1 présente les chaînes qui ont au moins une émission en langue autochtone.

TABLEAU 1

Quelques petites chaînes de télévision autochtones

Organisation/chaîne	**Région et nombre de communautés desservies**	**Nombre d'heures de programmation totale par semaine**	**Langue autochtone diffusée à la TV et pourcentage**
Inuit Broadcasting Corporation	Nunavut 26 communautés	3,5 heures	100% Inuktitut
Inuvialuit Communications	Inuvialuit à l'ouest des TNO ; 6 communautés	1 heure	50% inuvialuktun
Missinipi Broadcasting Corporation	Saskatchewan ; Plus de 50 communautés au nord et dans les grandes villes	TV : 1 heure Radio: 112 heures	TV : 90% Radio : 20% cri, déné, michif
Native Communications Inc.	Manitoba	TV : 6,5 heures Radio : 159 heures	TV : 30% Radio : 30%

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

	49 transmetteurs couvrant 96% de la province		Cri, ojibwa
Native Communications Society of the N.W.T.	Ouest des TNO 30 communautés	TV: 5 heures Radio: 35 heures	TV : 80% Radio : 60% chipewyan, dogrib, gwich'in, esclave du nord, esclave du sud
Northern Native Broadcasting, Yukon	Yukon Toutes les communautés	TV: 1,5 heure Radio: 168 heures	TV: 50% Radio: 20% gwich'in, hän, kaska, tagish, tanana, tinglit, tutchone du nord, tutchone du sud
OkalaKatiget Society	Labrador nord 7 communautés	TV: 1 heure Radio: 21 heures	TV: 50% Radio: 50% Inuktitut
Taqramiut Nipingat Inc.	Nunavik (Nord Québec) 15 communautés	TV : ½ heure Radio : 15 heures	TV: 100% Radio: 100% Inuktitut
Wawatay Native Communications Society	Nord-ouest de l'Ontario 39 communautés	TV : 1 heure Radio: 40 heures	TV: 20% Radio: 90% ojibwa, cri, oji-cri

Outre les petites chaînes de télévision dans le tableau ci-dessus, les autochtones peuvent être fiers de l'existence de deux grosses entreprises de télévision : la *Television Northern Canada* (TVNC) et le Réseau de télévision des peuples autochtones/*Aboriginal People's Television Network* (APTN). La TVNC a été créée en 1991 à l'initiative du gouvernement fédéral, pour établir un réseau de télévision dans le Nord. Et, jusqu'en 1999, la TVNC, qui était une copropriété[2], a réussi à atteindre 94 communautés autochtones, diffusant 15 langues autochtones (Habilo Médias 2016). Elle diffusait environ 100 heures d'émission par semaine dont 38 en ou sur les langues et les cultures autochtones. Mais la TVNC était un peu trop limitée au nord, au goût du gouvernement canadien. Les programmes qu'elle acquérait n'étaient diffusés qu'au Nord. Pour cette raison, le CRTC, en collaboration avec d'autres propriétaires/responsables des chaînes de télévision du Nord, a émis le vœu de voir la création d'un réseau de télévision autochtone véritablement national (Baltruschat 2004). C'est ainsi que l'APTN a vu le jour et émet depuis 1999. Il « est le premier réseau national de télévision autochtone au monde. [Ses émissions sont] conçues par les Autochtones, pour les Autochtones et au sujet de ces derniers », même si elles intéressent les téléspectateurs de toute ethnicité à travers le Canada et au-delà (APTN 2016). Depuis sa création, ce réseau qui diffuse dans une vingtaine de langues autochtones (cri, déné, gwich'in, haida, han,

[2] La TVNC appartenait à pas moins de 13 organismes de radiodiffusion autochtones, gouvernement et organismes educatifs du Nord : *the Inuit Broadcasting Corporation* (Ottawa, Iqaluit), *the Inuvialuit Communications Society* (Inuvik), *Northern Native Broadcasting*, Yukon (Whitehorse), *the OkalaKatiget Society* (Labrador), *Taqramiut Nipingat Incorporated* (Northern Quebec), *the Native Communications Society of the Western N.W.T.* (Yellowknife), *the Government of the Northwest Territories*, Yukon College, et *the National Aboriginal Communications Society*. Les membres associés sont : SRC Nord, Conseil scolaire Kativik (Quebec), *Labrador Community College*, *Northern Native Broadcasting*, Terrace, Telesat Canada et *Wawatay Native Communications Society* (Sioux Lookout) (voir Roth 2005 : 188-189).

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

inuktitut, innuvialuktun, kaska, michif, micmac, mohawk, montagnais, ojibway, oji-cri, tagish, tanana, tlingit, tutchone du nord, tutchone du sud) sur l'ensemble du territoire national, a des stations dans les 13 provinces et territoires du pays (APTN 2016). D'après le site officiel de ce réseau et aux dires de ses responsables, l'APTN est la quatrième plus grosse chaîne de télévision du Canada et, en plus, elle est présente dans environ 10 millions de ménages du pays.

L'importance de ce réseau de télévision pour la préservation des langues autochtones au Canada a été largement démontrée. Par exemple, ses documentaires présentent des anciens rites et cultures des autochtones, leurs arts, leurs modes de vie, etc. aux autres autochtones déracinés et aux non-autochtones. En fait, « les émissions d'APTN, dont 84 % du contenu est canadien, sont diffusées à 56 % en anglais, 16 % en français et 28 % dans diverses langues autochtones » (APTN 2016). Plus généralement, l'APTN présente des sujets variés en langues autochtones : informations, documentaires, émissions pour enfants et pour jeunes, émissions consacrées à la musique, à la danse, aux variétés, à l'art de vivre, aux sports et aux débats, à la téléréalité et aux émissions interactives (APTN 2016). Ce réseau a sûrement beaucoup innové en apportant au monde de la télédiffusion canadienne des programmes qui « *provide an opportunity for Canada's more than 60 indigenous languages to be spoken and heard through televised means. Interviews with indigenous elders and community leaders highlight discussions about environmental concerns, land claims and natural resources* » (Baltruschat 2004 : 51). Certaines émissions de cette importante chaîne permettent aux téléspectateurs autochtones d'apprendre leurs langues. C'est le cas de *Tansi ! Nehiyawetan : Let's Speak Cree !* une émission pour enfants (Dowell 2013). Mais l'impact de ces émissions sur la vitalité de ces langues n'a pas encore été étudié.

Cependant, la majorité des émissions de l'APTN, tout comme celles qui étaient diffusées à la défunte TVNC, ne sont pas produites à l'APTN, mais sont acquises auprès des producteurs indépendants ou de petites chaînes télé comme la *Native Communications Society of the N.W.T.* ou la *Missinipi Broadcasting Corporation*. Malgré cela, la renommée de l'APTN dépasse largement les frontières nationales, car ce réseau inspire les autres nations qui abritent une importante frange de la population autochtone (Baltruschat 2004 : 54).

Dans l'ensemble, les chaînes de télévision autochtones diffusent les images et les messages des peuples autochtones sous des formes diverses : documentaires, fictions, émissions pour enfants, émissions éducatives, programmes d'apprentissage de langues autochtones, informations, émissions sur les affaires courantes, violence contre la femme, prévention des infections sexuellement transmissibles et le SIDA, etc. Des émissions culturelles occupent également une place de choix aux antennes de ce type de télévision, notamment les techniques de chasse, de la cuisine autochtone, de couture et de broderie autochtone en comparaison avec celles d'ailleurs (Roth 2005). La programmation de la télévision communautaire comprend aussi des reportages en direct des réunions ayant un intérêt pour les autochtones et des émissions de service aux consommateurs autochtones. Elle s'intéresse en plus aux problèmes politiques et socioculturels auxquels les autochtones font face.

Contrairement aux télévisions et radios privées, la publicité est normalement interdite dans les télévisions et radios communautaires, sauf lorsqu'elle ne vise pas le profit (les médias communautaires sont à but non lucratif), mais vise plutôt à trouver des moyens supplémentaires de financement de l'entreprise. C'est le cas par exemple de isuma.tv, lancée en 2008 et dont le but est de permettre aux autochtones, surtout les Inuits, d'exprimer leur « réalité à travers leurs propres voix : leurs visions du passé, leurs anxiétés à propos du présent et leurs espoirs pour un avenir plus satisfaisant et honorable » (Isuma.tv 2016). Cette chaîne offre des services payants suivants : vidéos sur demande, chaînes personnalisées et publicité. Mais en général, l'État participe au

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

financement des télévisions communautaires. Au Québec, l'aide des gouvernements fédéral et provincial est beaucoup plus importante qu'ailleurs (Salter & Potter 2013). Cependant, dans l'ensemble, ces financements se sont avérés insuffisants. C'est la raison pour laquelle la télévision communautaire, comme la radio communautaire, vivent davantage des contributions, des frais d'adhésion, des dons, de la câblodistribution, des annonces politiques payantes aux communautés respectives, etc. La télévision privée et la radio privée vivent, en plus, de la publicité, des dons, des services de traduction et parfois de la câblodistribution. Elles ne bénéficient pas autant du soutien de l'État.

4. CRITIQUE DES MÉDIAS AUDIOVISUELS (RADIO ET TÉLÉVISION)

Il est évident que de sérieux efforts sont fournis par les pouvoirs publics pour promouvoir les langues autochtones au Canada à travers la radio et la télévision à capitaux publics, plaçant ainsi ce pays au-dessus de bon nombre de pays du monde où les langues non officielles sont simplement tolérées, si elles ne sont pas ouvertement combattues. Par exemple, la *Loi sur la radiodiffusion* participe des efforts du gouvernement visant à couvrir tout le territoire national et à adapter la radio aux spécificités des peuples. Cette loi stipule justement, en son article 3 (d) que « le système canadien de radiodiffusion devrait […] refléter […] la place particulière qu'occupent les peuples autochtones » dans la société canadienne. On pourra dire de même de la radio et de la télévision privées et communautaires. En effet, le nombre de radios et de télévisions communautaires qui diffusent en au moins une langue autochtone, pour une population autochtone d'environ un million et demi, est quand même très élevé en comparaison à ce qui se passe dans d'autres pays. On peut donc dire que les autochtones sont bien en contact avec leur langue et leur culture par les médias audiovisuels.

Pourtant, des zones d'ombre persistent. D'abord, il y a une inadéquation entre le temps d'antenne alloué aux langues autochtones par la SRC et celui alloué aux langues officielles (LO), surtout l'anglais. Dans les régions du nord, peuplées majoritairement d'autochtones, seulement 20,80 % du temps d'antenne réel est consacré aux langues autochtones. Seules les stations du Nunavut et des TNO accordent un temps d'antenne substantiel aux langues autochtones, même si cela ne dépasse pas 30 %. La station du Yukon à Whitehorse est à l'autre extrémité puisqu'elle diffuse sept langues autochtones en une trentaine de minutes seulement par semaine[3]. La *Loi sur la radiodiffusion* a, il faut le dire, une restriction de taille sous l'angle de la gouvernementalité. L'article 3 (o) précise que « le système canadien de radiodiffusion devrait offrir une programmation qui reflète les cultures autochtones du Canada, [mais] au fur et à mesure de la disponibilité des moyens ». On peut, outre la restriction, noter l'utilisation du conditionnel (devrait) qui vient nous rappeler qu'il n'y a aucune garantie de la diffusion de plus d'émissions en ces langues. C'est la raison pour laquelle, dans le Rapport du Comité permanent du Patrimoine canadien, on peut lire les plaintes suivantes :

[3] Il faut cependant relativiser cette inadéquation en rappelant que dans le Yukon, la population est majoritairement anglophone et les autochtones sont linguistiquement très diversifiés et donc, très souvent, la langue unificatrice de toutes les composantes de la population se trouve être l'anglais. Plus clairement, au recensement de 2016, la population du Yukon est de 35.874 personnes avec 30.430 anglophones. Les autochtones sont environ 7.700, mais seulement 675 d'entre eux ont conservé leur langue et 75 autochtones le parlent le plus souvent à la maison (Statistique Canada 2017). C'est peut-être pourquoi la plupart des émissions liées aux autochtones sont diffusées en anglais.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

> Les différentes organisations autochtones qui ont comparu devant notre Comité ont demandé une modification au mandat de CBC/Radio-Canada afin d'inclure de façon explicite des obligations envers les peuples autochtones du Canada. Pour David Macleod de la *Native Communication Inc.*, la *Loi sur la radiodiffusion* n'a pas d'incidence réelle sur la radiodiffusion pour les peuples autochtones. De son côté, l'*Aboriginal Peoples Television Network* estime que le libellé « au fur et à mesure de la disponibilité des moyens » fait des peuples autochtones des citoyens de seconde classe. Quant à la *Maliseet Nation Radio Inc.* du Nouveau-Brunswick, elle estime qu'il est impératif 'que le mandat de CBC/Radio-Canada soit élargi pour répondre à la situation des diverses langues parlées couramment par les membres des Premières nations du Canada et que ce mandat devrait renvoyer expressément aux besoins des premières nations du canada' » (Comité permanent du Patrimoine canadien 2008 : 17-18)[4].

Par ailleurs, la dizaine de langues diffusées dans les stations du SRC Nord ne connaissent pas les mêmes fortunes. L'inuktitut et le cri se taillent la part du lion. Comme on peut s'y attendre, c'est au Québec (inuktitut, cri), au Nunavut (inuktitut) et dans les TNO (inuktitut) que les langues autochtones sont les plus promues par la SRC. Les autres langues occupent une portion relativement négligeable du temps d'antenne.

Les sujets traités à la radio et à la télévision pourraient avoir un meilleur impact sur les auditeurs, surtout les plus jeunes si les communicateurs en langues autochtones avaient une plus grande compétence orale en ces langues. Ce manque nuit aussi bien à la qualité qu'à la quantité d'émissions en langues autochtones. L'épineux problème des médias audiovisuels reste donc celui de la formation ou du manque de celle-ci. Ward a raison de préciser qu'il « est difficile pour les jeunes autochtones d'avoir la formation nécessaire pour devenir journaliste ou technicien de Radio-Canada » (1978 : 5). En fait, jusqu'à la fin des années 1990, il n'y avait dans le nord du pays aucun collège communautaire dans lequel les jeunes autochtones pouvaient subir une formation en communication. Aujourd'hui, il en existe quelques-uns qui offrent des programmes en communication, à l'exemple du Collège arctique du Nunavut (CAN) où le Programme de technologies de l'information a été créé. La *First Nations University of Canada* (FNUC) offre un *Certificate in Indian Communication Arts*. Même si on peut admettre qu'il n'y a pas suffisamment de programmes que les jeunes autochtones peuvent suivre pour être des communicateurs au même titre que ceux qui officient dans les médias d'État au Sud, il n'en demeure pas moins que d'autres programmes communautaires (comme Travailleur en soutien communautaire) offerts par ces deux institutions, même s'ils ne mènent pas spécifiquement au journalisme, peuvent être d'un grand apport. Ce problème de manque de personnel qualifié qui mine les médias autochtones à tous les niveaux est si grave que plusieurs stations de radio communautaire diffusent peu ou prou les langues autochtones qui figurent officiellement dans leur site ou alors, les diffusent au gré de la disponibilité du personnel plus ou moins qualifié. Par rapport à ce problème, Andreas Tesfaye, directeur des ventes et du Marketing de la *Native Communications Society of the Northwest Territories*, m'a informé dans une communication personnelle que les programmes en esclave du nord existent dans cette station de radio, mais pas de communicateur en cette langue. De même,

[4] L'article 3 (b) de la Loi sur la radiodiffusion dit justement que « le système canadien de radiodiffusion, composé d'éléments publics, privés et communautaires, utilise des fréquences qui sont du domaine public et offre, par sa programmation essentiellement en français et en anglais, un service public essentiel pour le maintien et la valorisation de l'identité nationale et de la souveraineté culturelle ». C'est dans ce sens qu'on peut comprendre les complaintes des autochtones qui gèrent des stations de radio privée ou communautaire.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

Deborah Charles, la présidente-directrice de *Natotawin Broadcasting Inc.*, avoue dans une communication personnelle :

> In my 20 years with the corporation, it's hard to get aboriginal language speakers that are broadcast journalists, so I recruit aboriginal language teachers – it's not so much a degree, it's that special skill you need to read an English script and translate in the language with the different dialect. Anybody can take an English script and read in English but it takes that special skill to translate immediately. Of course we offer training to the on-air announcers before we put them live on the radio.

On va noter cependant que, lorsqu'un communicateur en service dans une chaîne de télévision n'est pas (bien) formé, cela se sent plus facilement et plus rapidement qu'à la radio. Ce problème peut amener les téléspectateurs à se désintéresser d'une chaîne de télévision, surtout qu'ils sont habitués à regarder des émissions conçues et réalisées par des spécialistes et des journalistes bien formés. En outre, les jeunes ne savent pas toujours qu'ils peuvent faire carrière dans la communication autochtone et bien gagner leur vie. C'est Deborah Charles, citée plus haut, qui nous le confirme dans une communication personnelle : « *By the way, special aboriginal skilled language speakers start salary here at 40k to 50k.* » C'est aussi dans ce sens qu'on peut comprendre David lorsqu'elle affirme :

> While the majority of Aboriginal language speakers are older, there are efforts to encourage more Aboriginal youth to speak their language. These youth are largely unaware of the opportunities for full time employment and a lifelong career that exist in broadcasting industry, a sector where fluency in an Aboriginal language is an important asset (2004 : 3-4).

Par exemple, Loretta Todd, réalisatrice de films documentaires, recrute essentiellement les autochtones compétents en langues autochtones pour ses films. Plus concrètement, parlant du film *Kainayssini Imanistaisiwa : The People Go On* (2013) produite en langue kanai, elle explique qu'elle n'embauche que les autochtones qui maîtrisent leur langue pour, entre autres, leur donner la possibilité de développer des compétences médiatiques dans la production des films, pour une possible carrière dans ce domaine (Dowell 2013). Il faudrait peut-être donc expliquer aux autochtones les bénéfices économiques qu'on a lorsqu'on est compétent en langues autochtones. Après tout, l'une des motivations pour l'apprentissage d'une langue est économique (voir Grin 2006). On apprend aussi une langue parce qu'elle a une valeur marchande. Cette dimension devrait suffisamment être mise en valeur, car on n'apprend pas une langue seulement pour les raisons historiques, émotionnelles ou patrimoniales.

L'autre problème des chaînes de télévision autochtone, qui ne va pas sans rappeler le désintérêt des jeunes, est que les téléspectateurs de ces chaînes se recrutent surtout dans les zones rurales dans lesquelles il y a une bonne concentration de locuteurs des langues autochtones. Salter & Potter (2013) résument ainsi les problèmes de la télévision autochtone :

> Dans les centres urbains, la radiotélévision communautaire n'intéresse qu'un public restreint […]. Ses difficultés [de la radiotélévision] lui viennent de la limitation de son financement, du contrôle exercé par les entreprises de câblodistribution autorisées, de la préoccupation de certains radiodiffuseurs communautaires d'être représentatifs de tous les groupes ou de leur façon d'éviter la controverse publique, ainsi que de l'importance accordée à la participation aux dépens de la qualité de la programmation.

Malgré tout cela et compte tenu des efforts louables du gouvernement en faveur des langues et des cultures autochtones, le Canada est parmi les quelques pays du monde qui refusent l'uniformisation du monde linguistique à travers les médias. Roth a pu dire que le Canada est « un

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

modèle de résistance à l'oppressante uniformisation des médias en Amérique du Nord » (citée dans Habilo Médias 2016). Grâce à cette diversité du monde des médias, les autochtones ont de plus en plus un grand intérêt pour leurs médias, lorsqu'ils y ont accès. David le confirme ainsi : « *It has been noted that the quality and frequency of Aboriginal language use is strongest in the regions where viewers/listeners have access to Aboriginal language broadcasting; this is a strong indicator of media's potential impact* » (2004 : 6). Le dernier mot sur ce sujet revient peut-être à Salter & Potter (2008) : « Le Canada fait de grands efforts et les politiques du CTRC visant la création d'une radiotélévision communautaire sont uniques en leur genre. La fidélité et le soutien du public à la radiotélédiffusion communautaire compensent le nombre relativement réduit de ses auditeurs ».

5. PRESSE ÉCRITE

La presse écrite en langues autochtones au Canada commence véritablement à partir de 1960. Avant cette date, « seuls quelques périodiques étaient publiés à l'intention des lecteurs autochtones, la plupart par des organisations missionnaires et gouvernementales non autochtones » (Raudsepp 2014). Les exemples de périodiques fournis par cet auteur sont : le *Kamloops Wawa* qui a paru en chinook de 1891 à 1905 et les Oblats qui ont paru en inuktitut dans les années 1940-1950. En dehors de ces périodiques, il y a eu de vrais organes de presse authentiquement autochtones qui ont assez résisté à l'épreuve du temps : *Indian* (1885-1986) et *The Native People* (1968-1982). C'est dans les années 1970 que les entreprises autochtones de presse explosent au Canada. Raudsepp (2014) estime que dans les années 1970 et 1980, il y a eu pas moins de 190 publications autochtones, des bulletins ou des journaux qui traitent non seulement de la promotion des questions autochtones, mais qui publient aussi des articles d'intérêt général. Le Tableau 2 donne une bonne idée de la capacité des autochtones à créer des organes de presse qui présentent quelques traces des langues autochtones, même si l'essentiel de ces journaux est en anglais. Nous allons, s'il y a lieu, indiquer les langues autochtones dans lesquelles ces journaux sont écrits. Mais nous voudrions préciser que la liste complète des journaux autochtones (une centaine) se trouve dans le site officiel de Bibliothèque et Archives Canada (2015).

TABLEAU 2

Liste non exhaustive des journaux autochtones au Canada

No	Titre du journal	Langue autochtone	Province ou territoire	Périodicité
1	Alberta Sweetgrass		Alberta	Mensuel
2	Deh Cho Drum	Déné	TNO	Hebdomadaire
3	Dene Nation newsletter	Déné	TNO	Mensuel
4	Dibaudjimoh - News from Chippewas of Nawash First Nation	Ojibwa	Ontario	Mensuel
5	Eastern Door - Kahnawake		Québec	Hebdomadaire
6	Kainai News		Alberta	
7	Micmac News		N-É (Sydney)	
8	Nunatsiaq News	Inuktitut	Nunavut	Hebdomadaire
9	Raven's Eye - Aboriginal Newspaper		CB	

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

10	Saskatchewan Sage		Saskatchewan	Mensuel
11	Wawatay News	Cri, ojibwa, oji-cri	Ontario	Mensuel
12	Weetamah News		Manitoba	Mensuel
13	Windspeaker		Alberta	
14	Wolf Howls		CB	Mensuel

En parcourant ce tableau, on voit que le nombre de journaux autochtones paraissant régulièrement au Canada est assez important. Seulement, ces journaux ne paraissent pas toujours en langues autochtones, même si leurs articles traitent des sujets en rapport avec les autochtones. En dehors de ces journaux, il y en a environ 190 publications qui ont paru de façon éphémère dans les années 1970 et 1980 (Raudsepp 2014). Pour Avison & Meadows (2000), ces « *newspapers experienced mixed fortunes with some surviving for a year or two and others having greater success. The* Saskatchewan Indian*, for example, claimed a readership of more than 30,000 in 1971 but had reached its peak circulation of 10,000 copies by the late 1980s* ».

Les ressources financières de ces journaux proviennent des subventions de l'État, de la publicité, des tirages, des abonnements annuels des lecteurs, des contributions et des dons. De nombreuses publications ne font pas long feu justement parce que

> La publicité et le tirage ne comptant que pour 10 p. 100 de leurs revenus, [elles] sont incapables de se constituer une solide assise financière ou de prospérer dans un climat politique incertain. En 1990, le gouvernement Mulroney met fin aux subventions (de près de 3,5 millions de dollars) destinées aux publications autochtones, en abolissant le programme de communication des autochtones qui existait depuis 20 ans (Raudsepp 2014).

Cet acte du gouvernement a sérieusement ébranlé les publications de petit calibre qui comptaient presque exclusivement sur les subventions, les tirages et les publicités.

Comme nous l'avons dit plus haut, les journaux autochtones sont souvent publiés en anglais. Mais on suppose que si les populations étaient lettrées en langues autochtones, ces journaux paraîtraient moins en anglais et plus en ces langues, d'où la primauté de l'acquisition et de l'alphabétisation.

6. ENSEIGNEMENT MULTIMÉDIA ET RÔLE DE L'INTERNET

Les nouvelles technologies sont de plus en plus des outils incontournables de revitalisation des langues minoritaires, surtout dans les pays développés. Jones a beau jeu de noter que "*new technologies make it easy for teachers to reach large audiences, for authentic learning material to be developed and reproduced conveniently and cheaply and for a wealth of linguistic resources to be fully accessible to all members of the speech community*" (2015 : xiii). Au Canada justement et selon Brand, Elliott & Foster qui ont étudié la revitalisation linguistique à la *Welnew Tribal School* de Lau en CB, « *students are blending new technology with ancient traditions as they discover exciting ways to revitalize their Saanich language and culture* » (2002 : 245). Enseignants et élèves, ainsi que d'autres praticiens de la langue, utilisent un nombre varié de matériels d'enseignement multimédia pour promouvoir les langues autochtones. Il s'agit par exemple des « *iMac computers and Apple iMovie digital video editing software* » (Brand et al. 2002 : 245). En fait, d'après les travaux de John Elliot rapportés dans Brand et al. (2002), il est possible de développer un logiciel qui permette aux élèves de créer des présentations multimédia en utilisant

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

le texte, l'audio et la vidéo pour revitaliser la langue et la culture saanich. Les auteurs expliquent en effet comment cela se passe concrètement :

> Using a digital video camera, students interview their grandparents and other Elders in their homes. The students then edit the videotapes using iMac DV computers. The edited videos are used as teaching resources in the classroom. They can also be copied and taken home by students as home studied projects. […] students are also using *Vocab*, an easy to use shareware application that enables them to build lists of words in two languages and quiz themselves regularly using their shared lists. […] To date, students and community members have contributed to the data entry with the compilation of over 190 word lists from all aspects of the Sencoten language (Brand et al. 2002 : 245).

Un deuxième exemple de l'importance des nouvelles technologies pour la revitalisation des langues minoritaires, c'est l'utilisation des CD comme matériels didactiques pour les élèves/étudiants et les enseignants. Cela se fait déjà dans certaines langues comme l'ojibwa pour laquelle Williams (2002) a engagé un projet qui consiste à créer des matériels didactiques, comme les recueils de textes et les CD de hockey. Ce projet, à sa naissance, cherchait à répondre aux questions suivantes : comment faire pour que les élèves du secondaire qui apprennent la langue ojibwa puissent davantage s'y intéresser ? Comment peut-on aider ces élèves à apprendre la langue sans trop de difficultés ? Le projet vise donc à créer des ressources divertissantes comme les CD de hockey en ojibwa pour l'enseignement de l'ojibwa, le hockey étant le sport qui fait courir tout le monde, jeunes et moins jeunes. Il faut dire que les données de ce projet ont été recueillies à la chaîne de télévision Wawatay, une chaîne autochtone qui diffuse une émission hebdomadaire de hockey en ojibwa. Par la suite, les mots et expressions recueillis ont été regroupés en thèmes et en sous-thèmes et les scénarios correspondant à ces thèmes sont écrits, puis enregistrés, avec quelques difficultés linguistiques pour permettre aux apprenants de se tester en ojibwa (Williams 2002). Ce projet a été conçu pour pallier certaines difficultés liées au manque de matériel didactique pour l'enseignement de l'ojibwa d'une part et d'autre part pour accompagner les recueils de textes suivants conçus dans ce projet : « *Eshkintam Nishinaabemang Mzinagan – Introduction to Ojibway ; Eko-nizhing Nishinaabemang – Intermediate level ; Oshime Geyaabe Nishinaabemang – More advanced Ojibway language ; and Gdi-nweninaa – Our Voice, our Sound, formerly called Lexicon Dictionary* » (Williams 2002 : 219). Ces livres sont conçus pour être au programme d'enseignement de l'ojibwa au secondaire.

Enfin, le troisième exemple de la revitalisation des langues minoritaires par les nouvelles technologies est l'apport de l'internet. On l'a introduit de biais plus haut avec le logiciel *Vocab*. Il existe une cinquantaine de sites web pour la revitalisation des langues autochtones des États-Unis et du Canada dont une vingtaine pour les langues du Canada. Selon les mots de Buszard-Welcher, « *50 sites on Native American or Canadian Languages were included in the database, which provides a kind of snapshot of the current use of the Web in endangered-language maintenance and revitalization* » (2001: 332). La vingtaine de sites canadiens, à l'exclusion des sites web de radios et télévisions privées et communautaires, concernent les dix langues suivantes : algonquin, iroquois, chinook, inuktitut, cri, mohawk, lakota, michif, ojibwa, et salish. Il y a aussi un site pour les langues du Yukon : gwich'in, han, kaska, tutchtone du nord, tutchtone du sud, tagish, tlingit, haut-tanana.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

7. POUR UNE MEILLEURE REVITALISATION DES LANGUES PAR LES MÉDIAS

7.1 Les médias officiels

J'ai montré comment la promotion des langues autochtones au Canada par les médias officiels était jusqu'ici lacunaire pour des raisons diverses. Si l'État se résout à vraiment promouvoir ces langues dans les médias publics, il devrait leur réserver un quota horaire satisfaisant. Il faudrait aussi que le quota horaire réservé aux émissions en langue autochtone reflète la composition démographique. Ainsi, dans le nord du pays, les émissions en langues autochtones devraient se multiplier et les vrais communicateurs en ces langues devraient être recrutés. Cependant, pour y arriver, il faudrait adopter une autre politique de revitalisation de ces langues par les médias d'État, à travers notamment la formation des communicateurs dans des établissements postsecondaires publics, le recrutement des communicateurs formés et l'amélioration des programmes qui tiennent compte des goûts et des couleurs des différentes composantes de la population, surtout des jeunes qui ont le plus besoin de l'acquisition de leur langue du patrimoine. Il est possible que toutes les langues ou presque, surtout celles du Nord, soient diffusées dans les médias d'État, car elles sont relativement peu nombreuses. Il faudrait que les différentes stations de radio et la chaîne de télévision publiques collaborent étroitement avec les populations dont les langues sont portées aux antennes ou à l'écran afin de mieux adapter les émissions à leurs besoins et à leurs goûts.

Malheureusement, on ne devrait pas normalement s'attendre à ce que l'État fasse tout cela, même si l'une de ses missions régaliennes consiste à apporter les informations à toutes les populations, indépendamment de leur langue, de leur culture et de leur origine. Certes, l'article 9 de la PCC (2006), intitulé Droit à la diversité linguistique, stipule que

> All people have the right to a diversity of languages. This includes the right to express themselves and have access to information in their own language, the right to use their own languages in educational institutions funded by the state, and the right to have adequate provisions created for the use of minority languages where needed.

Il y a cependant suffisamment d'avancées sur le plan légal – en termes de lois linguistiques – pour que les populations elles-mêmes puissent se trouver des moyens nécessaires pour la construction et le fonctionnement des médias communautaires. Ces médias seront évidemment gérés par elles et contribueront à leur développement. Les populations, les élites économiques et intellectuelles, etc., selon leurs moyens, peuvent, d'après la loi sur l'audiovisuel, créer et faire fonctionner une radio, une télévision ou une presse écrite.

7.2 Les médias communautaires

7.2.1 Importance des médias communautaires en général

Lorsque les minorités linguistiques sauront qu'un État, quelle que soit sa volonté et quel que soit le degré de démocratie qui y est pratiqué, ne peut pas réellement défendre leur culture et leur langue comme elles l'auraient fait elles-mêmes, elles travailleront de façon endogène pour leur propre vitalité ethnolinguistique. En effet, « *The mainstream media can never tell our stories. They can try, but in terms of really knowing the interior of a culture, it's got to be the people who speak for themselves* » (Claxton 2003, cité par Baltruschat 2004 : 6). Levo-Henriksson le dit encore mieux : « *Preservation of cultural and linguistic identity, by presenting one's own point of view in one's own language, through one's own media, is a good strategy for ethnic minority survival* » (2007 :

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

59). D'ailleurs, au préambule de la PCC de 2006, on peut lire : « *All people need to develop their own communication skills, channels, and institutions through which they can speak for themselves with dignity and respect, and tell their own stories.* »

L'on voit donc que les médias communautaires devraient servir et défendre les intérêts de la communauté à travers sa langue. Tout membre contribue, sans aucune discrimination et en fonction de son expérience et de ses ressources financières ou intellectuelles, au développement de sa communauté à travers ces médias. Lors du séminaire de la *World Association of Community Radio Broadcasters* sur la radio communautaire et sa contribution au développement tenu à Montréal en 1991, il a été dit ce qui suit : « *The force and quality of radio lies in its potential to become a means of expression of the population. […] The right to speak must be given to the main subjects – those who are best suited to talk about their experiences* » (AMARC 1991 : 14). Pourtant, ce n'est pas toujours ce qui se passe sur le terrain.

En plus, les médias communautaires diffusant en une langue autochtone contribuent non seulement à sa standardisation, mais aussi au changement d'attitudes par rapport à cette langue et culture ainsi qu'à la (re)construction de l'identité de cette communauté linguistique. C'est, entre autres, ce qui a amené David à écrire :

> The influence of media in shaping opinions and defining community identity cannot be overstated. This is why it is imperative, not only that Aboriginal people gain greater access to the mainstream media, but also that Aboriginal people control the media that they and their children are exposed to. Aboriginal language broadcasting can help to counter the negative images prevalent in the mainstream media, and can transmit values to a future generation - values that include culture and language (2004 : 10).

Les médias communautaires jouent donc un grand rôle dans la vitalité ethnolinguistique (Cormack 2007 ; Crystal 2000). D'après Cormack (2007 : 54), les médias peuvent « *maintain and develop a sense of the language community's identity, strengthening its ability to stand up to stronger, neighbouring language communities* ». Quelques années auparavant, Crystal avait pensé que l'un des facteurs les plus déterminants à la promotion d'une langue minoritaire est de l'élever au statut de langue de média. En fait, « *Obtaining access to the media (traditionally, the province of the dominant culture) is critical* » pour la survie d'une langue minoritaire, car « *An endangered language will progress if its speakers increase their prestige within the dominant community* » (Crystal 2000 : 130).

7.2.2 Radio communautaire

La radio communautaire, plus accessible à la population que les autres médias, contribue à promouvoir son émancipation, son développement par la participation à la recherche des solutions aux problèmes qui se posent dans la communauté, et sa culture. Mais pour qu'elle joue pleinement son rôle, il faudrait, non seulement que la langue de la communauté soit suffisamment utilisée pour que son prestige s'établisse dans la communauté et au-delà, mais aussi que toutes les couches de la population y contribuent, chacun par son expérience et son savoir-faire. Mtinde, Bonin, Nkopane & Nyamaku (1998 : 2) écrivent en effet : « *In its purest sense, it [community radio] is media in which the communities participate as planners, producers and performers and it is the means of expression of the community, rather than for the community.* » Ainsi, les émissions devaient être conçues de telle sorte qu'un médecin ou un infirmier de la communauté linguistique en question soit invité pour parler de la santé dans une émission consacrée à la santé ; un ingénieur agronome pour des problèmes liés à l'agriculture ; un policier pour les problèmes de sécurité, un

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

environnementaliste pour les problèmes écologiques ; un éducateur pour des problèmes d'éducation, de discipline et de déperdition scolaire ; un avocat, un huissier, un notaire ou un juge pour parler des droits et devoirs des citoyens, etc. Cela ajouterait à la qualité et à la quantité des émissions et ferait ainsi monter la cote d'écoute chez les auditeurs. Mais cet aspect ne contredit pas le fait que les communicateurs doivent être bien formés, car ce sont eux qui conçoivent et produisent les émissions, décident de quelle personnalité ressource inviter pour la réalisation de ces émissions, ainsi que de la manière de mener ou de diffuser ces émissions de façon à les rendre alléchantes. Donc l'un des défis de la radio communautaire est de trouver un équilibre entre la qualité des émissions et la participation des membres de la communauté à ces émissions.

Parlant des émissions justement, la radio communautaire, pour être plus efficace, devrait nettement améliorer qualitativement et quantitativement ses programmes, surtout ceux qui peuvent mieux appâter les auditeurs jeunes. En dehors des émissions dont nous avons parlé plus haut, la radio communautaire, diffusant en langue locale, devrait davantage donner la parole aux jeunes dans les émissions à eux consacrées, créer des émissions d'aventures, celles liées à la recherche d'emploi, celles sur l'éducation sexuelle, le hockey et d'autres sports. Elle devrait aussi varier ses programmes en organisant des débats ou des entretiens auxquels les valeurs sûres ou les valeurs montantes de la communauté sont conviées, notamment les artistes-musiciens, les sportifs de renommée, les politiciens, les intellectuels, les chefs d'entreprise, bref, des gens qui sont adulés et adoubés dans la communauté et auxquels les jeunes voudraient s'identifier ou qu'ils voudraient imiter pour la recherche de leurs propres repères. De telles émissions permettront, non seulement de promouvoir la langue, mais aussi les valeurs de et dans la communauté.

Pour que de telles émissions soient produites en langues locales, il faudrait que la radio communautaire ait plus d'ambitions et plus de volonté pour la promotion de ces langues. Pour ce faire, elle devrait multiplier le temps d'antenne consacré à ces langues. Pour atteindre la qualité et la quantité escomptée des émissions en ces langues, pour que cette radio soit un instrument efficace d'acquisition desdites langues, il faudrait que le quota horaire accordé à ces langues dépasse les 50 %. Il faudrait surtout que des émissions d'alphabétisation en langue locale se créent et se multiplient dans chaque radio communautaire. La *Natotawin Broadcasting Inc*. le fait très timidement. En Afrique de l'Ouest en revanche, ce type de problème ne se pose pas, car les émissions en et sur les langues locales sont légion. Au Mali par exemple, pays dans lequel la radio communautaire est entrée dans les mœurs, on peut avoir le témoignage suivant d'un auditeur de Radio Kayes : « C'est grâce à Radio-Kayes que nous pouvons écrire nos noms » (Bourgoing 2003), car cette Radio fait aussi de l'alphabétisation en plusieurs langues locales.

En outre, pour produire des émissions de qualité en langues minoritaires dans des domaines variés de la vie des populations, la radio communautaire doit résoudre l'épineux problème de financement. Elle peut fonctionner grâce aux contributions des membres de la communauté, à la collecte de fonds à différentes occasions, au sponsoring, aux publicités, aux dons des élites et des mécènes, aux ONG, aux apports des agences de développement et, si possible, au financement public ou aux subsides du gouvernement. Les ONG qui travaillent pour la promotion des langues minoritaires contribuent souvent matériellement et financièrement au rayonnement des radios communautaires, surtout les ONG confessionnelles. Toute communauté linguistique minoritaire devrait se trouver des moyens financiers et humains, ainsi que les partenaires qui aideraient à créer et à faire fonctionner sa radio si elle veut que sa langue survive plus longtemps. Si chaque langue autochtone pouvait avoir sa radio communautaire qui fonctionne à peu près sur le modèle de Radio Kayes au Mali, avec au moins 50 % du temps d'antenne dévolu à cette langue, la situation des langues autochtones serait beaucoup plus reluisante. Et si à ce type de radio communautaire

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

pouvait s'ajouter une télévision communautaire, ces langues seraient beaucoup plus visibles et plus prestigieuses au-delà même de leur « territoire », car « *Messages through television can motivate, induce, and change people's attitudes* » (Kashem 2007 : 70).

7.2.3 Télévision communautaire

De nombreuses chaînes de télévisions privées et communautaires consacrent parfois de longues heures aux langues autochtones. Certaines, comme l'*Inuit Broadcasting Corporation* (Nunavut) et la *Taqramiut Nipingat* (Nunavik) allant même jusqu'à émettre à 100 % en ces langues (bien qu'elles n'émettent que trois heures et demie et une demie heure par semaine respectivement). En tout état de cause, lorsqu'une langue minoritaire se voit accorder une tribune à la télévision, l'un des médias les plus prestigieux, la visibilité de cette langue croît plus rapidement, ainsi que sa vitalité. Par exemple, c'est la télévision de la communauté basque qui a le plus contribué à la revitalisation de l'euskara (Arana et al. 2007 et Garitaonandia & Casado, 2007). L'idéal serait que chaque langue, à terme, puisse se doter au minimum d'une radio communautaire et, si possible, d'une télévision communautaire aussi. Cependant, il serait difficile, voire impossible que chacune des 53 langues autochtones du Canada ait sa télévision communautaire, mais il est tout à fait possible que plusieurs communautés s'associent pour créer et faire fonctionner une seule chaîne de télévision communautaire émettant dans les langues de ces communautés. C'est ce qui se fait avec la plupart des chaînes de télévision communautaires, mais davantage avec la TVNC (1991-1999) et surtout l'APTN depuis 1999. Cette dernière diffuse dans une vingtaine de langues autochtones et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Dans ce cas, il faudrait que le temps de diffusion des programmes en langues autochtones soit au moins doublé (pour dépasser les 50 % du volume horaire totale de la programmation).

Pour ce qui est des programmes, la télévision communautaire devrait concevoir des émissions plus variées pouvant intéresser des téléspectateurs de tous âges et de toutes catégories socioprofessionnelles. Le Groupe de travail (2005 : 72) suggérait déjà aux chaînes de télévision privées et communautaires diffusant en langues autochtones de concevoir plus d'émissions pour les jeunes. On peut notamment penser aux dessins animés, aux émissions d'aventure, aux émissions de sport (voire même des reportages de matchs en direct), aux documentaires sur la vie des stars, tous en langues autochtones. Des émissions traitant des problèmes sociaux comme le chômage, la drogue, la violence, etc., ainsi que la transcription des films à succès en ces langues peuvent attirer bien de téléspectateurs. Ces émissions viendront s'ajouter à celles qui existent déjà. Il faudrait pour cela que les communicateurs de la télévision communautaire puissent concevoir des émissions originales et fascinantes pour la communauté. Au Pays basque espagnol, certaines séries de la Télévision basque sont les plus populaires du pays. On peut notamment citer *Goenkale* (Grande rue), conçue et réalisée par des Basques dont certains sont des communicateurs formés à l'université du Pays basque, avec la participation de plus de 3.000 personnes. Le livre contenant les scripts de cette série a été pendant plusieurs semaines un best-seller en Espagne en 1995 (Garitaonandia & Casado 2007). Dans l'ouest canadien, l'impact de la production des films autochtones sur la revitalisation des langues est bien visible. Ainsi, écrit Dowell, « *the on-screen impact of Aboriginal media is immeasurable as filmmakers reclaim the screen to tell Aboriginal stories within Canada's mediascape while promoting Aboriginal language revitalization by making media in Aboriginal languages* » (2013 : 73).

Une autre façon de varier les programmes à l'écran serait de se procurer des films, soit tournés en langues autochtones, soit postsynchronisés en ces langues. Ce type de films se produit

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

au Canada depuis les années 1970 (voir Valaskakis & Yusufali 2015 et Roth 2005). Il y a donc quelques entreprises de production de films en langues autochtones au pays (surtout en inuktitut) et présentant diverses facettes de la vie des autochtones, surtout des Inuits. Ce sont : Société de communications autochtones Nunatsiakmiut (devenue dans les années 1980 *Inuit Broadcasting Corporation*) et surtout l'*Igloolik Isuma Productions* et l'*Arnait Video Productions* dont les films sont de plus en plus présents aux festivals. *Atanarjuat l'Homme Rapide*, *Le Journal de Knud Rasmussen*, et *Before Tomorrow*, films produits aussi en inuktitut, ont même gagné des prix en 2008 au Festival du film de Toronto, à l'*Imagine Native Film*, au *Media Arts Festival*, au *Native American Film Festival* de San Francisco, au *Winnipeg Aboriginal Film Festival*, etc.

Cette percée des entreprises autochtones dans la cinématographie devrait amener les promoteurs des chaînes de télévision communautaire à collaborer avec elles de manière à faire des commandes de films ou de séries ciblés (par rapport aux goûts et aux exigences des téléspectateurs). Au Pays basque par exemple, le *Basque Department of Culture*, en collaboration avec la Télévision basque, « *provides a subsidy program for dubbing videos/DVDs in the Basque language. Therefore, the Basques can find cartoons and Hollywood's biggest box office winners dubbed in the Basque language in their local video/DVD shops* » et sont parfois diffusés à la Télévision basque (Garitaonandia & Casado 2007 : 148). On pourrait même extrapoler en disant que les films, s'ils sont produits de façon compétitive, peuvent à terme être portés, non plus seulement au petit écran, mais aussi au grand écran. Au Canada, il est possible que la version crie, inuktitut, ojibwa, etc. des films populaires puisse se réaliser et se porter à l'écran un jour, lorsque les attitudes linguistiques auront globalement évolué, lorsque les organisations communautaires seront plus influentes et lorsqu'il existera un cinéma typiquement autochtone au pays.

Cependant, la revitalisation des langues communautaires par la télévision nécessite de gros moyens financiers. Plus que la radio communautaire, la télévision communautaire a besoin du soutien de l'État, des ONG et autres organisations internationales, en plus de la contribution de ses membres, des dons des personnalités de la communauté, des revenus générés par la publicité, etc. Le manque de financement de la télévision autochtone réduit forcément les ambitions des promoteurs de ce type de télévision. Par exemple, le *Taqramiut Nipingat* du Nunavik n'émet qu'une demi-heure par semaine, faute de financement.

7.2.4 Presse écrite communautaire

Si les langues autochtones s'enseignent dans des écoles, si ces langues sont graphisées, standardisées et leurs formes homogénéisées, alors la création des organes de presse écrite aurait un sens. La presse écrite communautaire pourrait s'investir dans des sujets liés à la communauté comme les techniques agricoles, de chasse, de broderie, l'éducation communautaire[5], la santé, les questions environnementales, etc. Elle s'intéressera aussi à l'actualité nationale et internationale, ainsi qu'aux questions politiques, culturelles, sociales et économiques qui pourront contribuer à l'éducation et à l'éveil des consciences autochtones. Cette presse pourrait aussi et surtout parachever l'œuvre d'alphabétisation commencée à l'école communautaire et poursuivie dans les médias audiovisuels communautaires et ainsi rendre les langues minoritaires plus dynamiques. Au Pays basque, la presse écrite, comme d'autres médias, a contribué de façon décisive à l'émergence

[5] Il est évident que les médias à eux seuls ne peuvent pas réussir à assurer la reproduction ou la transmission intergénérationnelle des langues minoritaires sans l'accompagnement de l'éducation formelle. C'est pour cela qu'un article a été entièrement consacré à la revitalisation des langues autochtones dans le système éducatif formel (Takam, 2016).

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

spectaculaire de l'euskara ces dernières décennies (Arana et al. 2007). Mais cela nécessite un soutien financier régulier de la communauté concernée.

Le fait que les langues minoritaires soient de plus en plus modernisées ouvre la voie à une plus grande influence des nouvelles technologies sur la revitalisation de ces langues.

7.2.5 Autres médias communautaires et nouvelles technologies

La revitalisation des langues autochtones par les nouvelles technologies, même si elles ne sont pas à proprement parler communautaires, est à encourager dans un monde dominé de plus en plus par les systèmes multimédias. Les langues minoritaires de par le monde s'en inspirent pour assurer leur dynamique et accroître leur visibilité. Le catalan, par exemple, a une impressionnante présence sur le net, au point d'être la 12e langue dont on se sert le plus à l'internet. Ce n'est donc pas par hasard que cette langue est l'une des langues minoritaires les plus dynamiques (Piulats 2007). Ainsi, chaque langue minoritaire (ayant une bonne communauté de lettrés) peut se créer un site officiel multimédia. Les stations de radio et de télévision communautaires, peuvent aussi se confectionner chacune son site afin que la plupart des membres de la communauté, y compris ceux qui ne vivent pas sur le territoire linguistique de la communauté, puissent avoir accès aux programmes et si possible suivre certaines émissions par le net. Cela se fait déjà, car plusieurs stations radio, comme l'*Aboriginal Voices Radio* (http://www.aboriginalvoices.com/), sont présentes sur le net. Certaines émissions de l'APTN, de la *Native Communications Society* des TNO et d'isuma.tv peuvent se regarder sur leurs sites officiels respectifs, http://www.aptn.ca/, http://www.ncsnwt.com/ et http://www.isuma.tv/. Les 14 stations radio de la SOCAM se suivent en ligne (http://www.socam.net/) tout comme les émissions de la *Native Communications Society* (http://www.ncsnwt.com/). Ce serait intéressant si cette pratique se généralisait au point où chacune des 53 langues autochtones puisse se doter d'un site officiel sur lequel les informations, les projets de la communauté, etc. sont portés.

Dans le monde d'aujourd'hui, l'un des défis des langues minoritaires serait de se frayer un chemin sur la toile. De toutes les façons, « *The establishment of an Internet presence is a far less complicated process […]. A presence can be established by a motivated individual at a relatively low cost, with a minimum of technical knowledge and with access to only basic computer equipment* » (Cunliffe 2007 : 136). Puisqu'on n'a pas besoin de licence pour la création des sites internet, l'on devrait en profiter pour multiplier les sites linguistiques sur la toile. L'autre avantage de l'internet est qu'il « *brings languages and speakers into contact in a very direct way, unlike traditional media* » (Cunliffe 2007 : 138), dans la mesure où les gens parlant une même langue peuvent communiquer instantanément dans cette langue. Les bavardoirs et les babillards électroniques, lorsqu'ils existent sur le net, peuvent grandement aider les apprenants de la langue en leur fournissant des opportunités d'apprentissage (de la langue), surtout l'apprentissage interactif. En réalité, l'un des six facteurs de Crystal pour la survie des langues minoritaires est que « *An endangered language will progress if its speakers can make use of electronic technology* » (2000 : 141) car, entre autres, « *People can maintain a linguistic identity with their relatives, friends, and colleagues, wherever they may be in the world* » (2000 : 142).

Les dix dernières années ont justement connu une digitalisation impressionnante des langues minoritaires. Ainsi, téléphones intelligents et autres tablettes électroniques sont mis à contribution pour revitaliser ces langues. D'après Hugo (2015), les principaux objectifs de l'utilisation de la technologie incluent : (1) l'estime de soi chez les apprenants, ce qui accroît sa

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

participation dans le processus d'apprentissage ; (2) le soutien pédagogique qui se matérialise par l'allègement du fardeau administratif de l'enseignant, le gain du temps et l'accès aux supports pédagogiques en dehors de la classe ; (3) l'élaboration des contenus pédagogiques à travers la collaboration, la création des matériaux et de la documentation de base ; (4) l'enrichissement de l'apprentissage de la langue par la pratique, la rétroaction structurée et le renforcement) ; (5) l'accès accru avec l'apprentissage à distance et les applications téléchargeables. Tous ces objectifs peuvent concourir à une meilleure revitalisation des langues minoritaires. C'est par exemple le cas du gallois dont les locuteurs jeunes se servent des réseaux sociaux comme Facebook, Bebo et MySpace (Cunliffe, Morris & Prys 2013) ainsi que de YouTube (Cunliffe & Dyfrig 2013) pour mieux promouvoir le gallois.

Somme toute, une meilleure dynamique ethnolinguistique permettrait de mieux redynamiser les langues autochtones, que ce soit dans les médias traditionnels (radio et télévision officielles et surtout communautaires, presse écrite) ou dans les nouveaux médias (internet et réseaux sociaux, téléphone mobile, tablettes, YouTube, etc.). Les médias, en général, contribuent à la revitalisation des langues minoritaires en leur donnant un statut, en améliorant leur corpus et surtout en encourageant leur utilisation, leur acquisition ou leur apprentissage. C'est sans doute ce qui a amené Cormak à écrire : « *Immediate language use may change due to media use, or longer-term language use. Attitudes to the language may change […].* » (2013 : 262).

8. CONCLUSION

Comme cela a été démontré, les médias sont un outil essentiel de promotion et de revitalisation des langues minoritaires, que ce soit sur le plan de leur corpus ou de leur statut. Cela est davantage vrai pour ce qui est de la presse écrite qui, plus que les autres types de presse, accélère la standardisation et la modernisation des langues minoritaires sur le plan grammatical, lexical et terminologique. En général, les médias émettant en langues minoritaires poursuivent sept objectifs : (1) sauver la langue ; (2) accroître l'estime de soi ; (3) combattre les stéréotypes négatifs ; (4) travailler pour une plus grande cohésion et pour une certaine influence politique ; (5) fournir un symbole visible et audible de la société autochtone ; (6) fournir un cadre à la production créative ; (7) créer des emplois (Browne 1996, cité par Cormack 2007). Cependant, les médias ne sont pas suffisamment exploités dans le sens de la survie linguistique. Et pour cause, il y a peu ou prou de communicateurs (bien) formés pour bien promouvoir ces langues. À cause de ce manque de formation, peu de langues sont promues par les médias et très peu de temps d'antenne est consacré à celles qui y sont diffusées. À ce problème s'ajoutent ceux liés à la gouvernementalité et surtout au manque de financement.

Pour une meilleure revitalisation linguistique, j'ai montré comment les langues autochtones se promouvraient beaucoup mieux à la radio et à la télévision officielles et surtout communautaires, à la presse écrite et à l'internet à travers les nouvelles technologies. Et tout passe par une bonne dynamique ethnolinguistique, laquelle se repose essentiellement sur l'approche ascendante de l'aménagement linguistique et donc sur les efforts individuels et collectifs des membres de la communauté pour mieux diffuser la langue. Cette approche, basée sur l'aménagement d'acquisition « *is necessarily focussed on people, their experiences, their ideas, their concerns and their desires* » (2004 : 86). L'État, selon cette approche, ne jouera plus que le rôle de législateur et de facilitateur, l'essentiel du travail sur le terrain devant être accompli par les populations elles-mêmes, en fonction de leurs besoins, de leurs objectifs et de leurs moyens. Les

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

efforts individuels et collectifs des populations à la base en constituent donc un point central, puisque l'exposition des communautés linguistiques minoritaires aux divers médias ne garantit pas forcément la vitalité linguistique, ne serait-ce qu'en ce qui concerne l'acquisition.

ANNEXES

ANNEXE A

Langues autochtones diffusées dans les stations du SRC Nord

Station Radio Canada du Nord	**Langues autochtones diffusées**	**Nombre d'heures, langues autochtones**	**Nombre d'heures, langues officielles**	**Volume horaire total par semaine**	**Pourcentage langues autochtones %**
Radio Frobisher Inuvik	Chipewyan, esclave, loucheux, inuinnaqtun, inuktitut, inuvialuktun	51,25	109,75	161	31,83
Radio Whitehorse	Gwich'in, hän, kaska, tutchone, tagish, tanana, tlingit	0,50	132,5	133	0,75
Radio Inuvik	Algonquin, atikamek, cri, esclave, gwich'in, inuktitut, montagnais, naskapi	26,50	106,50	133	19,92
Radio Yellowknife	Chipewyan, cri, déné, dogrib, esclave, gwich'in, inuinnaqtun, inuktitut, inuvialuktun	18,50	114,50	133	13,90
Radio Frobisher Bay	Inuktitut, inuinnaqtun (dialecte de l'inuktitut)	42,50	119	161	26,08
Ondes courtes de Montréal	Cri, inuktitut	10,25	122,75	133	7,89
Total : **10**	**23**	**150**	**571**	**721**	**20,80**

ANNEXE B

Contenu, durée et horaire des émissions de CBC Nord, TNO

Jours	**Durée (en minutes)**	**Horaire**	**Langues**	**Contenu/Objectifs ou Orientation**
	30	8h00 – 8h30	Langues autochtones	Informations régionales, interviews, chroniques, météo, sport

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

Lundi	60	13h00– 14h00	Gwich'in	Informations nationales et internationales, interviews et musique
	60	13h00 – 14h00	Dogrib	Informations et divertissements
	60	14h00 – 15h00	Esclave du nord Esclave du sud	Idem
	60	15h00 – 16h00	Inuvialuktun (dialecte de l'inuktitut)	Idem
	60	15h00 – 16h00	Chipewyan	Idem
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Condensé des informations de la semaine
Mardi	30	8h00 – 8h30	Langues autochtones	Informations régionales, interviews, chroniques, météo, sport
	60	13h00 – 14h00	Gwich'in	Informations nationales et internationales, interviews et musique
	60	13h00-14h00	Dogrib	Informations et divertissements
	60	14h00 – 15h00	Esclave du nord Esclave du sud	Idem
	60	15h00 – 16h00	Inuvialuktun	Idem
	60	15h00 – 16h00	Chipewyan	Idem
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Condensé des informations de la semaine
Mercredi	30	8h00 – 8h30	Langues autochtones	Informations régionales, interviews, chroniques, météo, sport
	60	13h00 – 14h00	Gwich'in	Informations nationales et internationales, interviews et musique
	60	13h00 – 14h00	Dogrib	Informations et divertissements
	60	14h00 – 15h00	Esclave du nord Esclave du sud	Idem
	60	15h00 – 16h00	Inuvialuktun	Idem
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Condensé des informations de la semaine
Jeudi	30	8h00 – 8h30	Langues autochtones	Informations régionales, interviews, chroniques, météo, sport
	60	13h00 – 14h00	Gwich'in	Informations nationales et internationales, interviews et musique
	60	13h00 – 14h00	Dogrib	Informations et divertissements
	60	14h00 – 15h00	Esclave du nord Esclave du sud	Idem
	60	15h00 – 16h00	Inuvialuktun	Idem
	60	15h00 – 16h00	Chipewyan	Condensé des informations de la semaine
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Idem
Vendredi	30	8h00 – 8h30	Langues autochtones	Informations régionales, interviews, chroniques, météo, sport
	60	13h00 – 14h00	Gwich'in	Informations nationales et internationales, interviews et musique
	60	13h00 – 14h00	Dogrib	Informations et divertissements
	60	14h00 – 15h00	Esclave du nord Esclave du sud	Idem

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

	60	15h00 – 16h00	Inuvialuktun	Idem
	60	15h00 – 16h00	Chipewyan	Idem
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Condensé des informations de la semaine
Total	**1890 (31h)**		**06 langues**	

ANNEXE C :

Contenu, durée et horaire des émissions de CBC Nord, Nunavut

Jours	Durée (en minutes)	Horaire	Langues	Contenu/Objectifs ou Orientation
Lundi	240	6h00 – 10h00	Anglais + inuktitut	Informations et affaires courantes de la région, du Nord ou du pays
	90	12h00– 13h30	Anglais + Inuktitut	Les problèmes et les événements d'Iqaluit
	90	13h30 – 15h00	Inuktitut	Culture inuite et affaires courantes
	60	15h00 – 16h00	Inuktitut	Informations importantes, affaires courantes et affaires culturelles du Nunavik
	90	16h00 – 17h30	Inuktitut	Les histoires de la région de Kivalliq (Rankin Inlet)
	30	22h00 – 22h30	Inuktitut	Les meilleures histoires inuites
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Condensé des informations de la semaine
Mardi	240	6h00 – 10h00	Anglais + inuktitut	Informations et affaires courantes de la région, du Nord ou du pays
	90	12h00 – 13h30	Anglais + inuktitut	Les problèmes et les événements d'Iqaluit
	90	13h30-15h00	Inuktitut	Culture inuite et affaires courantes
	60	15h00 – 16h00	Inuktitut	Informations importantes, affaires courantes et affaires culturelles du Nunavik
	90	16h00 – 17h30	Inuktitut	Les histoires de la région de Kivalliq (Rankin Inlet)
	30	22h00 – 22h30	Inuktitut	Les meilleures histoires inuites
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Condensé des informations de la semaine
Mercredi	240	6h00 – 10h00	Anglais + inuktitut	Informations et affaires courantes de la région, du Nord ou du pays
	90	12h00 – 13h30	Anglais + inuktitut	Les problèmes et les événements d'Iqaluit
	90	13h30 – 15h00	Inuktitut	Culture inuite et affaires courantes
	60	15h00 – 16h00	Inuktitut	Informations importantes, affaires courantes et affaires culturelles du Nunavik
	90	16h00 – 17h30	Inuktitut	Les histoires de la région de Kivalliq (Rankin Inlet)
	30	22h00 – 22h30	Inuktitut	Les meilleures histoires inuites
	240	6h00 – 10h00	Anglais + inuktitut	Informations et affaires courantes de la région, du Nord ou du pays

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

Jeudi	90	12h00 – 13h30	Anglais + inuktitut	Les problèmes et les événements d'Iqaluit
	90	13h30 – 15h00	Inuktitut	Culture inuite et affaires courantes
	60	14h00 – 15h00	Inuktitut	Informations importantes, affaires courantes et affaires culturelles du Nunavik
	90	16h00 – 17h30	Inuktitut	Les histoires de la région de Kivalliq (Rankin Inlet)
	30	22h00 – 22h30	Inuktitut	Les meilleures histoires inuites
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Idem
Vendredi	240	6h00 – 10h00	Anglais + inuktitut	Informations et affaires courantes de la région, du Nord ou du pays
	90	12h00 – 13h30	Anglais + inuktitut	Les problèmes et les événements d'Iqaluit
	90	13h30 – 15h00	Inuktitut	Culture inuite et affaires courantes
	60	14h00 – 15h00	Inuktitut	Informations importantes, affaires courantes et affaires culturelles du Nunavik
	90	16h00 – 17h30	Inuktitut	Les histoires de la région de Kivalliq (Rankin Inlet)
	30	22h00 – 22h30	Inuktitut	Les meilleures histoires inuites
	60	17h00 – 18h00	Langues autochtones	Condensé des informations de la semaine
Total	**2340 (39h)**		**01 langue (+ dialectes)**	

ANNEXE D :

Tableau synoptique des radios communautaires autochtones du Canada

Nombre	Noms des radios	Langues autochtones utilisées	Siège
01	Aboriginal Voices Radio Inc.	Cri, ojibwa	Toronto, ON
02	Melvin Augustine	Micmac	Big Cove, NB
03	Gerard Bear (CFNT-FM Tobique Indian Reserve)	Malécite	Perth, NB
04	Bute Inlet Development Corporation	Comox	Campbell River, BC
05	Charles McPherson (OBCI)	Ojibwa	Fort Frances, ON
06	CHFN Communications Society	Ojibwa	Wiarton, ON
07	Chimnissing Communications Beausoleil First Nation	Ojibwa	Christian Island, ON
08	CKRK K-103 FM Mohawk Radio Kahnawake Association	Mohawk	Kahnawake QC
09	Comité de la Radio communautaire huronne Wyandot inc.	Wendat	Wendake QC
10	Communauté autochtone Muskwa de Mistassini (Communauté de l'ours)	Cri	Dolbeau-Mistassini, QC
11	Corporation de Radio Kushapetsheken Apetuamiss Uashat	Montagnais	Malio-Ténan, QC

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

12	Corporation Médiatique Teuehikan	Montagnais	Mashteuiatsh, QC
13	FDB Broadcasting Inc.	Cri	Meadow Lake, SK
14	Frog Lake Cowboys Club	Cri	Frog Lake, AB
15	Georgina Island First Nations Communications	Ojibwa	Georgina Island, ON
16	Gespegewag Communications Society	Micmac	Restigouche QC
17	Greg Johnson Eskasoni Indian Reserve	Micmac	Eskasoni, NS
18	Kispiox First Nations Community Radio	Gitksan	Hazelton, BC
19	Liard First Nation FM Society	Kaska	Watson Lake, Yukon
20	Maliseet Nation Radio Inc.	Malécite	Fredericton NB
21	Matthew Commandant Wahta Mohawk Territory	Mohawk	Bala ON
22	Membertou Radio Association Inc.	Micmac	Sydney, NS
23	Micmac Historical Cultural Art Society	Micmac	Listuguj QC
24	Native Communication Inc.	Cri, ojibwa	Winnipeg, MB
25	Native Communications Society of the N.W.T.	Chipewyan, dogrib, gwich'in, esclave du nord, esclave du sud	Yellowknife NT
26	Natotawin Broadcasting Inc. (Missinipi Broadcasting Corporation)	Cri, déné, michif	La Ronge, SK
27	Northern Native Broadcasting (Terrace, B.C.)	Cri, haisla, heiltsuk, kwakiutl, nootka, ojibwa, salish	Terrace, BC
28	Northern Native Broadcasting, Yukon	Gwich'in, hän, kaska, tagish, tanana, tinglit, tutchone du nord, tutchone du sud	Whitehorse, YT
29	Points Eagle Radio Inc		Forest, ON
30	Qamanittuap Naaluataa	Inuktitut	Baker Lake, NU
31	Radiodiffuseur de la Bande Kitigan Zibi Anishinabeg First Nation	Algonquin	Maniwaki, QC
32	Radio communautaire MF Lac Simon inc.	Anishnabe	Lac-Simon, QC
33	Radio Essipit Haute-Côte-Nord inc.	Montagnais	Les Escoumins, QC
34	Radio Ntetemuk inc.	Montagnais	Betsiamites, QC
35	Samson Management Ltd.	Cri	Hobbema, AB
36	Siksika Communications Society	Pied-noir (blackfoot)	Siksika, AB
37	Société de Communication Ikito Pikogan ltée		Pikogan, QC
38	Southern Onkwehon:we Nishinabec Indigenous Community	Mohawk, ojibwa	Ohsweken ON
39	Uncle Gabe's Friendship Centre	Esclave du sud	Fort Smith, NT
40	Wawatay Native Communications Society	Ojibwa, cri, oji-cri	Sioux Lookout, ON
41	White Bear Children's Charity Inc.	Cri, assiniboine	Kenosee Lake, SK

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

RÉFÉRENCES

Aboriginal Peoples Television Network. 2016. Le site officiel en ligne. http://aptn.ca/au-sujet-d-APTN/a-notre-sujet.php (Consulté le 6 juin 2016.)

Arana, Edorta, Patxi Azpillaga & Beatriz Narbaiza. 2007. Linguistic normalization and local television in the Basque country. In Mike Cormack & Noamh Hourigan (éds.), *Minority language media: Concepts, critiques and case studies,* 151-167. Clevedon: Multilingual Matters.

Avison, Shannon & Michael Meadows. 2000. Speaking and hearing: aboriginal newspapers and the public sphere in Canada and Australia. *Canadian Journal of Communication*, *25* (3). http://www.cjc-online.ca/index.php/journal/article/view/1163/1082 (Consulté le 25 mars 2016.)

Baltruschat, Doris. 2004. Television and Canada's aboriginal communities – seeking opportunities through traditional storytelling and digital technologies. *Canadian Journal of Communication*, 29 (1), 47-59.

Berqué, Pascal. 1992. The Hard Lesson of Autonomy: Kayes rural radio. http://comunica.org/passion/pdf/chapter12.pdf (Consulté le 13 juin 2016.)

Bibliothèque et Archives Canada. 2015. Journaux autochtones. http://www.bac-lac.gc.ca/fra/decouvrez/journaux/collection-journaux/Pages/sources-nouvelles-en-ligne.aspx?wbdisable=true#d1 (Consulté le 04 octobre 2017.)

Bourgoing, Robert. 2003. Les promesses d'une radio de brousse. http://www.bourgoing.com/presse/radiokayes.htm (Consulté le 13 juin 2016.)

Brand, Peter, John Elliott & Ken Foster. 2002. Language revitalization using multimedia. In Barbara Burnaby & Jon Reyhner (éds.), *Indigenous languages across community*, 245-245. Flagstaff, Arizona: Northern Arizona University.

Buszard-Welcher, Laura. 2001. Can the web help save my language? In Leanne Hinton & Kenneth Hale (éds.), *The Green book of language revitalization in practice,* 331-345. San Diego: Academic Press.

Canadian Broadcasting Corporation. 1978. *The CBC – A Perspective* (Volumes 1 – 3). Ottawa: The Corporation.

CBC North. 2015. Radio and Television Programs. http://www.cbc.ca/north/programs/ (Consulté le 2 juin 2016.)

Comité Permanent du Patrimoine Canadien. 2008. *CBC/Radio-Canada : définir la spécificité dans un paysage médiatique en évolution.* Ottawa : Comité Permanent du Patrimoine Canadien.

Cooper, Robert. 1989. *Language planning and social change.* Cambridge: CUP.

Cormack, Mike. 2013. Concluding remarks: Towards an understanding of media impact on minority language use. In Elin H. G. Jones & Enrique Uribe-Jongbloed (éds.), *Social media and minority languages,* 255-265. Bristol: Multilingual Matters.

Cormack, Mike & Niamh Hourigan (éds.), 2007. *Minority language media: Concepts, critiques and case studies*. Clevedon: Multilingual Matters.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC). 2015. Site official. http://www.crtc.gc.ca/fra/accueil-home.htm (Consulté le 2 juin 2016.)

Crystal, David. 2000. *Language death*. Cambridge : Cambridge University Press.

Cunliffe, Daniel. 2007. Minority languages and the Internet: New threats, new opportunities. In Mike Cormack & Niamh Hourigan (éds.), *Minority language media: Concepts, critiques and case studies,*133-150. Clevedon: Multilingual Matters.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

Cunliffe, Daniel, Delyth Morris & Cynog Prys. 2013. Investigating the differential use of Welsh in young speakers' social networks: A comparison of communication in face-to-face settings, in electronic texts and on social networking sites. In Elin H. G. Jones & Enrique Uribe-Jongbloed (éds.), *Social media and minority languages*, 75-86. Bristol: Multilingual Matters.

Cunliffe, Daniel & Rhodri ap Dyfrig. 2013. The Welsh language on YouTube: Initial observations. In Elin H. G. Jones & Enrique Uribe-Jongbloed (éds.), *Social media and minority languages*, 130-145. Bristol: Multilingual Matters.

David, Jennifer. 2004. *Aboriginal language broadcasting in Canada: An overview and recommendations to the Task Force on Aboriginal Languages and Cultures*. Ottawa: Debwe Communications Inc.

Dowell, Kristin L. 2013. *Sovereign screens: Aboriginal media on the Canadian West Coast.* Lincoln & London: University of Nebraska Press.

Fuller, Linda K. (éd.), 2007. *Community media: International perspectives.* New York: Palgrave Macmillan.

Garitaonandia, Carmelo & Miguel A. Casado. 2007. Television to save a language and a culture: The Basque case. In Linda K. Fuller (éd.), *Community media: International perspectives*, 139-150. New York: Palgrave Macmillan.

Gouvernement du Canada. 1991. *Loi sur la radiodiffusion*. http://laws-lois.justice.gc.ca/PDF/B-9.01.pdf (Consulté le 22 juin 2016.)

Grin, François. (2006). Economic considerations in language policy. In Thomas Ricento (éd.). *An introduction to language policy: Theory and method*, 77-94. Malden: Blackwell Publishing.

Groupe de travail sur les langues et les cultures autochtones. 2005. *Le début d'un temps nouveau : Premier rapport en vue d'une stratégie de revitalisation des langues et des cultures des Premières nations, des Inuits et des Métis.* Ottawa : Direction des langues autochtones du Ministère du patrimoine canadien.

Habilo Médias. 2016. Développement des radios et télévisions autochtones. http://habilomedias.ca/litt%C3%A9ratie-num%C3%A9rique-et-%C3%A9ducation-aux-m%C3%A9dias/enjeux-des-m%C3%A9dias/diversit%C3%A9-et-m%C3%A9dias/autochtones/d%C3%A9veloppement-des-radios-et-t%C3%A9l%C3%A9visions-autochtones (Consulté le 22 juin 2016.)

Hoskins, Colin & Stuart McFadyen (éds.), (1985). *Canadian broadcasting : The challenge of change*. Edmonton: University of Alberta.

Hugo, Russell. 2015. Endangered languages, technologies and learning : Immediate applications and long-term considerations. In Mari C. Jones (éd.), *Endangered languages and new technologies*, 95-110. Cambridge: CUP.

Isuma.tv. 2016. Le site officiel. http://www.isuma.tv/ (Consulté le 2 juin 2016.)

Jones, Mari C. (ed.). 2015. *Endangered languages and new technologies*. Cambridge: CUP.

Kashem, Abul M. 2007. Use of television as a community media by farmers in Bangladesh. In Linda K. Fuller (éd.), *Community media : International perspectives,* 69-75. New York: Palgrave Macmillan.

Levo-Henriksson, Ritva. 2007. Media as constructor of ethnic minority identity: A native American case study. In L. K. Fuller (éd.), *Community Media*, 55-65. New York: Palgrave Macmillan.

Martí, Fèlix, Paul Ortega, Itziar Idiazabal, Andoni Barreña, Patxi Juaristi, Carme Junyent, Belen Uranga & Estibaliz Amorrortu. 2005. *Words and worlds: World languages review*.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)

Clevedon : Multilingual Matters.
Mtinde, Lumko, Marie-Hélène Bonin, Nkopane Maphiri & Kodjo Nyamaku. 1998. *What is community radio? A resource guide.* Braamfontein: AMARC Africa & Panos Southern Africa.
Native Communications Society of the N.W.T. 2016. Site officiel. http://www.isuma.tv/DID/network/NCSNWT (Consulté le 2 juin 2016.)
People's Communication Charter. 2006. The text of the current version of People's Communication Charter. http://www.pccharter.net/charteren.html (Consulté le 23 novembre 2015.)
Raudsepp, Enn. 2014. Médias des autochtones. *L'Encyclopédie canadienne*. http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/medias-des-autochtones/ (Consulté le 2 juin 2016.)
Roth, Lorna. 2005. *Something new in the air: The story of First People's television broadcasting in Canada*. Montreal & Kingston: McGill-Queen's University Press.
Salter, Liora & Jessica Potter. 2013. Radiotélévision communautaire. *L'Encyclopédie candienne*. http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/radiotelevision-communautaire/ (Consulté le 2 juin 2016.)
Société de Communication Atikamekw-Montagnais (SOCAM). 2016. Site officiel. http://www.socam.net/ (22 juin 2016.)
Statistique Canada. 2017. Profil du recensement, Recensement de 2016 : Whitehorse [Centre de population], Yukon et Yukon [Territoire]. http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=POPC&Code1=1023&Geo2=PR&Code2=60&Data=Count&SearchText=Whitehorse&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=All (Consulté le 04 octobre 2017.)
Takam, Alain Flaubert (2016). Revitalisation of indigenous languages in the Canadian school system: An analysis of some strategies and approaches. *Proceedings of the 11th High Desert Linguistics Society (HDLS 11) Conference, Vol. 11*, 346-372. Albuquerque, New Mexico, USA. http://linggraduate.unm.edu/proceedings/HDLS11%20proceedings/Takam2016.pdf
Tollefson, James. 1991. *Planning language, planning inequality*. London/New York: Longman.
Tulloch, Shelley. 2004. Inuktitut and Inuit youth: Language attitudes as basis for language Planning. Thèse de doctorat, Université Laval.
Valaskakis, Gail & Sasha Yusufali. 2015. Communications dans le Nord. *L'Encyclopédie canadienne*. http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/communications-dans-le-nord/ (Consulté le 2 juin 2016.)
Ward, Doug. 1978. *Le service nord de Radio-Canada*. Ottawa : Société Radio-Canada.
Williams, Shirley I. 2002. Ojibway hockey CD ROM in the making. In Barbara Burnaby & Jon Reyhner (éds.), *Indigenous languages across community*, 218-223. Flagstaff, Arizona : Northern Arizona University.

BDD-A27713 © 2017 Atlantic Provinces Linguistic Association
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 22:53:30 UTC)